

Véronique LENEPVEU
Université de Caen Normandie
EA 4255 CRISCO

à paraître dans *Verbum* tome *XLIII*

**FONCTIONNEMENT PHRASTIQUE ET TEXTUEL DES
FORMES INFINITIVES ET GÉRONDIVES À Y REGARDER
DE PLUS PRÈS / EN Y REGARDANT DE PLUS PRÈS...**

RÉSUMÉ

À partir d'enchaînements discursifs rencontrés dans la presse écrite (Europresse), on étudie les formes infinitives *à bien y regarder / à y regarder de plus près*, et gérondives *en y regardant bien / en y regardant de plus près*, lorsqu'elles apparaissent en position détachée à gauche. Les deux formes, relativement figées, sont à même d'intervenir à deux niveaux (Sweetser 1990) : au niveau du contenu (*à y regarder de plus près, on aperçoit* + SN) ou bien au niveau épistémique (*à y regarder de plus près, p*) où elles assurent éventuellement un rôle de cadratif à valeur évidentielle (Sarda & Charolles éds 2012). Mais on montre qu'il existe un niveau intermédiaire où expressions infinitives et gérondives expriment une circonstance du procès de la prédication principale tout en s'articulant au plan de l'énonciation (*à y regarder de plus près, on s'aperçoit que p*). Différents emplois sont repérés à ce niveau intermédiaire.

ABSTRACT

We study, in contemporary French, infinitive forms *à bien y regarder / à y regarder de plus près* and gerundive forms *en y regardant bien / en y regardant de plus près* when they appear at the left of the sentence. The two forms occur at two levels (Sweetser 1990) : at the level of content (*à y regarder de plus près, on aperçoit* + SN) or at the epistemic level (*à y regarder de plus près, p*). At the epistemic level, they can serve a framing function with an evidential value (Sarda & Charolles éds 2012). But we show that there is an intermediate level where infinitive and gerundive expressions express a circumstance of the main predication and simultaneously refer to the moment of the utterance (*à y regarder de plus près, on*

s'aperçoit que p). Different uses are identified and analyzed at this intermediate level.

1. INTRODUCTION

On se propose d'étudier les formes infinitives (*à y regarder de plus près / à bien y regarder*) et gérondives (*en y regardant de plus près / en y regardant bien*) à partir des enchaînements discursifs rencontrés principalement dans la presse écrite (*Europresse*). Ces expressions comportent un verbe de perception visuelle exprimant une activité intentionnelle (*regarder*), accompagné d'éléments contextuels marquant l'intensité de cette activité (Willems 2011). Après avoir mesuré le degré de figement de ces formes infinitives et gérondives, nous montrerons qu'en position détachée à gauche, elles sont à même d'intervenir à deux niveaux (Sweetser 1990) : au niveau épistémique (niveau des croyances), et au niveau du contenu. Au niveau épistémique (*à y regarder de plus près, p*), elles indiquent une attitude du locuteur relativement au contenu propositionnel ; elles peuvent alors prendre, dans le texte, une valeur évidentielle (Willett 1988 ; Dendale & Tasmowski 1994) et cadrative (Charolles 1997, Sarda & Charolles (éds) 2012). Au niveau du contenu (*à y regarder de plus près, on aperçoit + SN*), elles expriment une circonstance du procès dénoté par la prédication principale.

Bien qu'on puisse les considérer comme des locutions adverbiales à cause de leur figement, ces expressions contiennent chacune un prédicat (*regarder*) et constituent de ce fait une prédication seconde. Or selon le niveau auquel elles opèrent, elles présentent des propriétés prédicationnelles distinctes. Il apparaîtra qu'au niveau épistémique, la prédication seconde s'articule au *moi-ici-maintenant* énonciatif alors que, lorsque l'expression intervient au niveau du contenu, la prédication seconde partage les caractéristiques actanciennes, temporelles et locatives de la prédication principale.

Mais nous verrons qu'il existe également un niveau intermédiaire où le procès exprimé dans la prédication principale indique lui-même une attitude épistémique relativement à un contenu propositionnel (*à y regarder de plus près, on s'aperçoit que p*). Expressions infinitives et gérondives présentent alors un fonctionnement mixte dans la mesure où elles expriment une circonstance du procès de la principale (*s'apercevoir*), mais s'articulent au plan de l'énonciation (*moi-ici-maintenant*) à cause du caractère de modalisateur épistémique du verbe de la principale. Nous distinguerons et illustrerons différents emplois intermédiaires de ces expressions classés en

fonction des caractéristiques actanciennes, temporelles, locales et modales de la prédication seconde.

Pour finir, nous montrerons que les formes gérondives peuvent être dissociées des infinitives en fonction des emplois qu'elles sont aptes à remplir, dans la classification proposée.

2. PRÉSENTATION DES DEUX FORMES INFINITIVE ET GÉRONDIVE

Fondées sur une prédication seconde, les expressions *à y regarder de plus près / en y regardant de plus près, à bien y regarder / en y regardant bien* peuvent néanmoins, à cause de leur relatif figement (§2.1) et de leur fonctionnement d'organisateur textuel (§3.1) être considérées comme des locutions adverbiales.

2. 1. Des formes relativement figées

Si les expressions infinitives *à y regarder de plus près / à bien y regarder*, et gérondives *en y regardant de plus près / en y regardant bien* conservent une signification relativement compositionnelle, elles présentent un certain degré de figement qui nous autorise à leur accorder le statut de locution adverbiale¹. Tout d'abord, le verbe tête du syntagme infinitif ou gérondif dénote une activité perceptive intentionnelle de la part d'un agent actif et volontaire (*regarder*), et l'alternance paradigmatique se limite aux verbes qui indiquent une activité intentionnelle demandant un sujet humain (*en y réfléchissant bien, à bien y réfléchir*). Ensuite, les formes infinitives et gérondives choisies comportent un adverbe marquant l'intensité de la perception. À cet égard, on note que si *bien* peut commuter avec la forme comparative *mieux* (*à mieux y regarder / en y regardant mieux*), les possibilités d'alternance paradigmatique restent là encore assez faibles (*??à y regarder de plus haut / ??à y regarder de plus bas / ??en y regardant de plus haut / ??en y regardant de plus bas*)². Enfin, on observe que le pronom *y* renvoie rarement à un segment de texte bien identifiable, comme, par exemple, dans l'énoncé (1) ci-dessous :

- (1) Cette saison s'annonce donc en avance mais surtout plus abondante. **À bien y regarder**, les extrémités des branches des cerisiers portent déjà de petits fruits rosissants. Et ils sont nombreux. (*Le Progrès*, 15/05/2015)

Sa présence est d'ailleurs facultative, les formes *à bien regarder / en regardant bien, à regarder de plus près / en regardant de plus près* sont

1 Sur les tests permettant de mesurer le degré de figement d'une locution adverbiale, voir entre autres Nøjgaard (1992 : 83-138), et Gross (1996).

2 On a cependant rencontré cet exemple dans la presse :

En y regardant de plus près, ou plutôt un peu plus bas, il est possible d'avoir davantage d'informations puisqu'il est inscrit 21 heures. (*Sud-Ouest*, 3/04/ 2018)

toutes attestées, *regarder* pouvant, là encore, commuter avec un verbe agentif qui, s'il entre dans le champ des verbes de perception, exprime aussi une activité perceptive intentionnelle : *à bien observer, en examinant bien...*

Il semble ainsi possible d'inscrire les expressions que nous voulons étudier (*à bien y regarder / en y regardant bien, à y regarder de plus près / en y regardant de plus près, ...*) sur un continuum allant de ces formes particulièrement figées qui prendront le statut de locution adverbiale, à des formes beaucoup plus libres acceptant un complément direct (*à bien regarder les images, en regardant de plus près le projet...*)³.

Reste que certains contextes autorisent un relatif défigement de ces locutions qui deviennent coordonnables avec des formes libres, infinitives ou gérondives⁴ :

- (2) **En y regardant de plus près, et sans être un expert**, les coutures sont grossières, le col en coton de mauvaise qualité. (*Ouest-France*, 5/11/2014)
- (3) **À y regarder de plus près, et en se montrant optimistes**, ce sont même dix régions que les socialistes peuvent espérer conserver. (*Le Figaro*, 9/12/2015)

Il arrive même que le pronom *y* puisse représenter un complément indirect de *regarder* (en position détachée ou intégrée) :

- (4) **Sur la photo de campagne, en y regardant bien**, des colistiers apparaissent en effet avec une tête mais sans jambes, après une retouche photo un peu trop voyante. (*Ouest-France*, 14/03/2014)
- (5) Cela étant, **à bien y regarder dans cette liste marquée à droite**, les voies du leader ne sont pas si impénétrables. (*Sud-Ouest* (site web), 17/03/2014)

2. 2. Trois niveaux de fonctionnement dans l'énoncé

Nous allons montrer que ces locutions adverbiales sont à même d'intervenir aux trois niveaux que distingue Sweetser (1990) dans son analyse de la subordination causale, une subordonnée causale pouvant être incidente à chacun des trois niveaux suivants :

i) au niveau du contenu

- (6) Pierre a rentré sa voiture dans le garage parce qu'il s'est mis à pleuvoir

3 Les verbes considérés comme des variantes modales de *regarder* (*observer, examiner...*, cf. Willems 2011) acceptent également un complément dans les constructions étudiées : *en examinant bien les choses, à observer les choses de plus près, à considérer les choses de plus près, à mieux explorer l'espace, à consulter la presse locale, en consultant la presse locale, à lire la presse et écouter l'opposition, ...*

4 Ou bien avec un syntagme prépositionnel :

À sa descente de l'arbre et à y regarder de plus près, ce n'est qu'une petite chatte qui ne s'intéresse qu'à son estomac et à la gamelle. (*Le Courrier de l'Ouest*, 28/07/2014)

ii) au niveau épistémique

- (7) Pierre est rentré, parce que sa voiture est dans le garage
≈ *Parce que sa voiture est dans le garage, je pense que Pierre est rentré*

iii) au niveau illocutoire

- (8) Peux-tu rentrer la voiture dans le garage parce qu'il se met à pleuvoir ?
≈ *je te demande de rentrer la voiture dans le garage parce qu'il se met à pleuvoir*

Il apparaît plus précisément que les quatre locutions adverbiales retenues (*à y regarder de plus près / en y regardant de plus près, à bien y regarder / en y regardant bien*) peuvent être incidentes à deux de ces trois niveaux (niveau du contenu et niveau épistémique). Soit pour exemples :

i) au niveau du contenu

- (9) Lors d'un contrôle qui révélait que le conducteur conduisait sans assurance et que l'éthylotest était positif, les forces de l'ordre se sont aperçues que les deux occupants du véhicule étaient habillés... en tenue de pompier. **En y regardant de plus près**, les gendarmes ont également découvert dans leur voiture du matériel réservé habituellement aux soldats du feu, tels que des lances ou des extincteurs. (*L'Est Républicain*, 23/02/2014)
- (10) Ce n'est qu'au début du mois d'avril 1996 que le pilote a finalement trouvé ce qu'il cherchait depuis tant d'années. Il a aperçu ce qui semblait être un trou noir dans la neige, **mais à bien y regarder**, il a vu la queue de l'appareil (*Le Nouvelles Hebdo*, 2/05/2018)

ii) au niveau épistémique

- (11) « (...) Pour s'en sortir, ils [les agriculteurs] sont les premiers à rechercher des pratiques alternatives. **En y regardant bien**, c'est eux qui ont le plus de bonnes idées et qui sont les plus avides de solutions. » (*Le Progrès*, 20/01/2019)
- (12) A priori, l'encadrement des loyers relève du bon sens. **À y regarder de plus près**, il débouche facilement sur l'inverse du but initial, voire sur une catastrophe. (*Les Echos*, 5/12/2017)

iii) au niveau illocutoire

Il nous paraît difficile de percevoir un emploi de ces locutions adverbiales au niveau illocutoire. Certes, elles permettent d'enchaîner au moyen d'une interrogative, contexte en général approprié pour identifier ce type d'emploi, mais on s'aperçoit que cette interrogative (ou interro-négative) n'a jamais la valeur d'une demande d'information, et qu'il s'agit de questions purement rhétoriques :

- (13) Des actes banals en apparence dérivent peu à peu vers l'étrange et l'incongru... **À y regarder de plus près** la monotonie ne cache-t-elle pas quelques folies ? (*Ouest-France*, 1/12/2014)
- (14) Euh, on en fait quoi du programme commun? Quoi que, **en y regardant de plus près**... Qui a été élu pour le FN dans le canton de Harnes? Un ancien cadre local du PC! Ah! Tout fout l'camp M'sieur le président. (*La Voix du Nord*, 22/04/2015)

Et si la forme impérative est attestée dans l'exemple ci-dessous, autre contexte permettant de vérifier la possibilité d'un emploi au niveau illocutoire, on s'aperçoit qu'elle prend une valeur hypothétique :

- (15) « À première vue certains cadrages semblent rapides, voire approximatifs, **mais, à bien y regarder**, essayez donc de recadrer [*≈ si vous essayez de recadrer*], vous verrez que tout a son importance » souligne Jacques Damez, (...). (*La Provence*, 17/08/2012)

Ces analyses nous conduisent donc à ne retenir que le niveau du contenu et le niveau épistémique. Nous étudierons successivement les emplois de niveau épistémique puis les emplois de niveau du contenu, pour montrer ensuite qu'entre ces deux niveaux, il existe un niveau intermédiaire. Dans tous les cas, il s'agit d'une prédication seconde construite sur la base du prédicat *regarder*, mais les expressions infinitives et gérondives présentent des caractéristiques différentes selon le niveau auquel elles opèrent.

3. AU NIVEAU ÉPISTÉMIQUE

3. 1. Des enchaînements stéréotypés

On observe qu'en position initiale détachée, les formes infinitives *à bien y regarder* / *à y regarder de plus près* et gérondives *en y regardant bien* / *en y regardant de plus près* peuvent servir à la structuration argumentative du discours en articulant un jugement préalable (correspondant à la séquence textuelle qui précède immédiatement l'expression en question) à un nouveau jugement présenté comme résultant d'une analyse approfondie de la situation considérée, et constituant une *précision* et/ou une *justification* ou bien, le plus souvent, une *révision* du jugement préalable.

On parle de *précision* et/ou de *justification* lorsqu'il y a, dans les termes de Ducrot (1980), *coorientation argumentative* entre les deux segments reliés par l'expression, cette coorientation pouvant être soulignée au moyen des connecteurs argumentatifs *en effet* (16) et *même* (17) :

- (16) Il ne faut pas en déduire que les investisseurs mondiaux ne se sont pas souciés de la suite des événements. **À y regarder de plus près**, ce sont **en effet** les entreprises les plus tournées vers le grand large – HSBC et Standard Chartered – qui ont le mieux résisté (...). (*Les Echos*, 13/03/2019)

- (17) Interrogés à leur tour, les Français n'ignorent rien des tracasseries provoqués par les rendez-vous non honorés : 88 % estiment que les conséquences pour le médecin sont importantes et même 52 % « *très importantes* ». **À bien y regarder**, la situation apparaît **même** inacceptable puisque 84 % de nos concitoyens comprennent que le fait de poser un lapin est « *grave parce que cela prive quelqu'un d'autre d'un rendez-vous* ». (*Le Quotidien du Médecin* (site web), 11/04/2019)

On considère qu'il s'agit de *révision* dans les cas, de loin les plus fréquents, d'*anti-orientation argumentative*. Cette anti-orientation peut être indiquée par des adverbes oppositifs comme *mais* ou concessifs comme *pourtant*. Elle se manifeste également par la présence de marqueurs épistémiques à valeur atténuative dans la séquence qui précède l'expression (*paraître, pouvoir paraître, sembler, a priori, à première vue, au premier regard, au premier coup d'œil, en apparence, ...*). Soit deux enchaînements très représentatifs de l'emploi de ces formes infinitives et gérondives dans la presse écrite :

- (18) La ville à force de béton, **ne paraît pas** beaucoup laisser de place à la biodiversité naturelle. **Pourtant, à bien y regarder**, certains insectes se sont faits à la vie urbaine. Coccinelles, grillons, puces, sauterelles en témoignent. (*Pèlerin*, 28/12/2017)
- (19) **À première vue**, ces produits **peuvent** donc **paraître** attractifs. **En y regardant de plus près**, les contraintes sont nombreuses. (*Sud Ouest*, 30/10/2014)

Au plan syntaxique, quand elles apparaissent en position détachée, ces expressions ne sont pas dépendantes d'un constituant de la phrase, elles ne constituent pas l'élément interrogé comme l'attestent les exemples (13) et (14), et elles restent hors du champ de la négation, un fonctionnement caractéristique de l'emploi adverbial *extra-prédicatif* (au sens de Guimier 1996 : 6)⁵ :

- (20) « **En y regardant bien**, on n'a pas beaucoup de réunions de conseil municipal (...) » (*La Voix du Nord*, 11/08/2014)
- (21) Du Monastier-sur-Gazeille, on a souvent l'image d'une rue principale, longue, très longue même, sans vie. **Mais à bien y regarder**, la première impression n'est pas la bonne. (*Le Progrès*, 13/10/2012)

Sur le plan sémantique, elles présentent un fonctionnement *exophrastique* (Guimier 1996 : 6) dans la mesure où elles ne participent pas à la construction du sens référentiel de la phrase en caractérisant une circonstance du procès, mais indiquent une attitude du locuteur relativement

5 Nous utilisons la double opposition que Guimier (1996) propose pour caractériser les adverbes en *-ment* mais qui peut s'appliquer aux locutions adverbiales, à savoir une opposition syntaxique entre adverbes intra-prédicatifs / extra-prédicatifs, et une opposition sémantique entre adverbes endophrastiques / exophrastiques.

à l'ensemble de l'énoncé. Si on observe plus précisément l'enchaînement discursif proposé en (18), on s'aperçoit que le jugement préalable, correspondant à la séquence textuelle qui précède immédiatement la forme infinitive à *bien y regarder*, comporte le verbe *paraître* dont la fonction modalisatrice induit une forme d'atténuation, et favorise une prise de distance du locuteur relativement au jugement porté, présenté comme résultant d'indices qui ne sont pas suffisants⁶, et ramené à une simple impression (*La ville à force de béton, ne paraît pas beaucoup laisser de place à la biodiversité naturelle*). Tandis que *à bien y regarder* signale que le jugement à venir (*certains insectes se sont faits à la vie urbaine*) ne s'est pas imposé immédiatement, et qu'il est le résultat d'un examen approfondi de la situation⁷, qui vient disqualifier, sur le plan argumentatif, ce qui était donné comme une impression. En explicitant le mode d'accès à l'information, aussi vague soit-il, elle constitue ainsi une marque *évidentielle* (Willett 1988 ; Dendale & Tasmowski 1994 ; Barbet & de Saussure 2012)⁸, l'instruction qu'elle communique étant que le jugement est fondé sur des indices suffisants pour que le locuteur puisse cette fois-ci le prendre totalement en charge. Cette différence de prise en charge⁹ peut se mesurer au moyen du test de l'implication : *La ville à force de béton, ne paraît pas beaucoup laisser de place à la biodiversité naturelle* n'implique pas *La ville à force de béton, ne laisse pas beaucoup de place à la biodiversité naturelle* tandis que *à bien y regarder, certains insectes se sont faits à la vie urbaine* implique *certains insectes se sont faits à la vie urbaine*¹⁰.

La différence de prise en charge par le locuteur entre les deux jugements mis en relation a aussi des effets sur la structuration de l'information. À l'examen des exemples pris dans leur contexte global, il apparaît qu'en position détachée à gauche, les formes infinitives et gérondives placent la prédication principale dans leur portée pour assurer un lien cohésif avec le contexte antérieur tout en signalant une progression dans l'analyse de la situation. Elles peuvent également inclure dans leur portée le segment de texte qui suit, lorsque ce dernier participe aussi de cette analyse approfondie

6 Des indices qui ne peuvent avoir valeur de *tekmerion* au sens aristotélicien du terme (*Rhétorique* I, 2, 1357 b 3-10). Sur les indices, voir aussi Nølke (1994a), Anscombe *et al.* (2009).

7 Lorsque le gérondif intervient ainsi en emploi extra-prédicatif exophrastique pour exprimer une circonstance de l'énonciation, Halmøy (2003 : chap. VII) parle de « gérondif intellectuel ».

8 Voir aussi, pour le français, Dendale & Van Bogaert (2007), Anscombe *et al.* (éds 2014). Il apparaît que les formes étudiées ici indiquent, plutôt que la nature proprement dite de l'information, le degré de fiabilité des indices sur lesquels se fonde l'inférence.

9 Pour une discussion autour de cette notion de prise en charge que nous prenons au sens de Dendale & Coltier (2005 : 137-138), voir en particulier Coltier, Dendale & De Brabanter (2009).

10 L'implication vaut bien sûr par défaut, en l'absence d'une marque atténuative telle que *peut-être, probablement...*

de la situation. Elles joueront alors un rôle de *cadratif* (Charolles 1997 ; Sarda & Charolles (éds) 2012)¹¹ et donc d'*organisateur textuel*.

3. 2. Le pouvoir cadratif des expressions infinitives et gérondives

Quand elles interviennent au niveau épistémique, et qu'elles sont placées en position préverbale, généralement en position initiale — une position, qui, on le sait, favorise l'actualisation du potentiel cadratif des adverbiaux (Sarda & Carter-Thomas 2009) — les deux formes infinitive et gérondive sont à même de jouer sur le plan textuel ce rôle de cadratif, en contribuant à répartir les informations apportées par le discours au fur et à mesure de son développement. Soit un premier exemple illustrant un schéma récurrent dans les textes journalistiques, où la forme *à y regarder de plus près* entre en contraste¹² avec la locution adverbiale *en apparence*, une locution dont le potentiel cadratif a déjà été mis en évidence par Charolles & Pietrandrea (2012)¹³ :

- (22) **[En apparence**, les choses vont mieux sur le marché des fonds de droit français. Après un deuxième trimestre difficile dans la lignée des décisions de la Fed de restreindre progressivement sa politique accommodante, la baisse des marchés avait provoqué un recul des encours des fonds hexagonaux. Au troisième trimestre, ils ont retrouvé leur niveau de fin mars, selon l'étude trimestrielle d'Europformance-A SIX Company (*). Les actifs sous gestion sont en progression de + 0,3 % sur le trimestre et de + 2,2 % sur un an à 774,5 milliards d'euros.] **[À y regarder de plus près**, pourtant, les flux nets (différence entre les achats et les ventes de parts de fonds) sont négatifs de 931 millions d'euros. De façon très répétitive, ce sont les fonds de trésorerie qui sont les grands perdants de l'été avec une décollecte de 2,9 milliards d'euros. Rien à voir toutefois avec le trimestre précédent, où les sorties d'argent étaient de plus de 15 milliards. Le paiement des dividendes à partir du mois de mai en est largement responsable. « *Les filiales de réseaux bancaires affichent des résultats contrastés sur la classe d'actifs* », précise Europformance. Ainsi, Amundi s'arroge une collecte trimestrielle de + 1,8 milliard d'euros, suivi par BNP Paribas AM, avec + 1,2 milliard d'euros. À l'opposé, CM-CIC Asset Management, Natixis Asset Management et BFT Gestion enregistrent des sorties nettes de l'ordre de - 1,6 milliard d'euros.] (*Les Echos*, 28/10/2014)

11 Voir aussi, entre autres, Charolles & Péry-Woodley (éds 2005) ; Charolles & Lamiroy (2012).

12 Nous prenons ici relation de *Contraste* au sens de la Théorie de la Structure Rhétorique (*Rhetorical Structure Theory*). Cf. Mann & Thompson (1988).

13 Sur la valeur évidentielle et le potentiel cadratif de la locution adverbiale *en apparence* quand elle fonctionne en corrélation avec *en réalité*, voir Charolles & Pietrandrea (2012 : 136).

La locution adverbiale *en apparence* présente une valeur évidentielle en signalant que l'information introduite ne doit pas être traitée comme une information acquise, et stockée de façon définitive, mais comme une simple impression, c'est-à-dire comme un jugement fondé sur des indices non suffisants et, qui de ce fait, n'est pas pris en charge par le locuteur¹⁴ (***En apparence, les choses vont mieux sur le marché des fonds de droit français***). Elle joue alors sur le plan textuel un rôle de cadratif au sens où l'expression ouvre un cadre — matérialisé au moyen de crochets ouvrants et fermants — qui englobe l'énoncé de cette impression et les arguments qui la justifient. Simultanément, elle annonce un autre cadre au sein duquel une nouvelle information sera cette fois donnée comme résultant d'une analyse approfondie de la situation (***A y regarder de plus près, pourtant, les flux nets (...) sont négatifs de 931 millions d'euros***). La locution adverbiale *à y regarder de plus près* va donc à la fois clôturer le premier cadre, et en ouvrir un autre en fournissant un nouveau critère d'interprétation, à savoir que le jugement à venir n'est plus fondé sur l'impression initiale du locuteur, mais sur des indices sûrs, et qu'il est cette fois-ci pris en charge par le locuteur. Elle intègre alors dans sa portée toute la séquence justificative qui suit et qui correspond à un nouveau paragraphe.

Cette capacité à initier un cadre vaut également pour la forme gérondive. Soit l'exemple ci-dessous où la construction gérondive entre en contraste avec la locution adverbiale *au premier coup d'œil* :

- (23) **[Au premier coup d'œil**, on pourrait se montrer sceptique face au repli du chiffre d'affaires du distributeur d'aciers spéciaux en 2013 : les ventes ont reculé de plus de 6 % en un an, à 1,04 milliard d'euros.]

[En y regardant de plus près, les nouvelles ne sont pas si mauvaises. Car, si les prix ont baissé de façon continue tout au long de l'année dernière (- 7,5 % en moyenne), les volumes, eux, sont repartis à la hausse. Au quatrième trimestre, ils ont rebondi de plus de 12 % (+ 8,3 % hors effet de périmètre), profitant du regain de dynamisme observé dans les deux entités d'aciers inoxydables, Jacquet et Stappert, qui concentrent plus de 60 % de l'activité de Jacquet Metal Service.

Autre bonne nouvelle, la marge brute (chiffre d'affaires retranché des coûts des achats auprès des producteurs d'acier) s'est bien tenue. Rapportée aux facturations, elle a gagné 1,3 point, à 23,4 %. Son taux a progressé dans chacune des quatre branches du groupe (Jacquet et Stappert, mais aussi Abraservice et IMS). Les économies de coûts ont permis de réduire les charges opérationnelles. Toutes les activités sont désormais rentables en termes de résultat brut d'exploitation, Abraservice étant revenu légèrement dans le vert en 2013. La structure financière du distributeur demeure raisonnable, avec un ratio d'endettement d'à peine 31 %, malgré l'acquisition de Finkenholl en août 2013. Une opération qui a permis de doubler la présence de la marque IMS group (aciers pour la

14 D'où un effet éventuellement concessif dans la mesure où le locuteur paraît *accorder* un point de vue (au sens de Nølke 1994b) qu'il récuse immédiatement.

mécanique) sur le marché allemand.] (*Investir – Le journal des Finances*, 15/03/2014)

Placée en position initiale détachée, la locution adverbiale *au premier coup d'œil* prend une valeur évidentielle en indiquant que l'information a été obtenue par inférence à partir d'un certain nombre d'indices mais sans examen approfondi¹⁵ de la part du locuteur. À l'instar de *en apparence*, elle joue un rôle de cadratif sur le plan textuel, en ouvrant un cadre dans lequel le jugement introduit est cette fois-ci posé dans l'immédiateté. Simultanément, du fait de la valeur paradigmatique de l'ordinal *premier*¹⁶, et de la valeur modalisatrice de *pouvoir* au conditionnel¹⁷, qui vise à réduire la responsabilité énonciative du locuteur, et contribue à l'effet de mise à distance de la part du locuteur relativement à ce jugement, *au premier coup d'œil* annonce un autre cadre ouvert par la forme gérondive *en y regardant de plus près*, cadre dans lequel ce jugement se trouve réévalué, et cette fois-ci totalement pris en charge par le locuteur. Se dégage ainsi un schéma textuel à l'intérieur duquel le jugement posé initialement (*on pourrait se montrer sceptique face au repli du chiffre d'affaires du distributeur d'aciers spéciaux en 2013*) et argumenté au moyen de données chiffrées arithmétiquement (*les ventes ont reculé de plus de 6 % en un an, à 1,04 milliard d'euros*) se trouve réfuté (ne serait-ce que partiellement) par un jugement (*les nouvelles ne sont pas si mauvaises*) étayé à son tour par les propositions qui suivent, lesquelles prennent valeur d'argument¹⁸.

Le type d'enchaînement discursif étudié ne peut toutefois être ramené à ce seul schéma textuel. D'une part, arguments et contre-arguments ne sont pas nécessairement présents¹⁹, et par ailleurs, le jugement posé initialement n'est pas nécessairement ramené à une impression (ex 22) ou à un jugement

15 Placé en tête de phrase, *au premier coup d'œil* semble proche du fonctionnement de *à vue d'œil* pris dans un de ses emplois exophrastiques et tel que l'identifient Dendale & Vanderhayden (2018). *À vue d'œil*, nous citons les auteurs, signale que « le locuteur a effectué une opération cognitive d'analyse d'un état de choses qui relève de l'inférence ». La paraphrase proposée est « moi, locuteur, en observant à l'œil nu, j'en arrive à l'analyse que p ». Parce que cette opération d'analyse part de l'observation d'un état de choses sans examen approfondi, la fiabilité du jugement s'en trouve limitée.

16 On peut considérer que la mise en contraste est facilitée par la valeur paradigmatique de *premier* si l'on admet qu'un ordinal *présuppose* un ensemble ordonné, non fini, et doté de deux extrémités *premier* et *dernier* (Berrendonner & Reichler-Béguelin 1996).

17 La marque du conditionnel (hypothétique) combinée au verbe *pouvoir* contribue ici à l'ouverture du cadre signalé avec *au premier coup d'œil*. Sur l'effet de sens atténuatif du conditionnel hypothétique, voir Korzen & Nølke (1990, 2001), et sur le rôle d'organisateur textuel du conditionnel, voir Kronning (2012 : 92).

18 La valeur justificative de *car* et sérielle de *autre bonne nouvelle* (dans le paragraphe qui suit) constituent des indications linguistiques permettant d'intégrer dans le cadre ouvert avec *en y regardant de plus près* tout le segment de texte mis entre crochets.

19 Pour une description plus approfondie de ce type de schéma textuel, voir Lenepveu (2014), Lenepveu & Schnedecker (2017 : 301-318).

fait dans l'immédiateté (ex 23), mais *il doit pouvoir être révisé*, le sujet de l'énonciation étant responsable de la révision du jugement. Ainsi, dans l'exemple ci-dessous, la forme infinitive entre en corrélation avec un adverbe de domaine (Guimier 1996) restreignant la validité de la proposition au domaine des statistiques (*statistiquement*). Cet adverbe a de ce fait une fonction modalisatrice qui réduit la responsabilité énonciative du locuteur, et favorise la mise à distance du jugement posé au préalable *Les chances de l'emporter chez les Cadurciens sont très faibles* :

- (24) Les chances de l'emporter chez les Cadurciens sont **statistiquement** très faibles. [**Mais, à bien y regarder** elles ne sont pas complètement nulles. Si trois places séparent les deux formations, cet écart n'est finalement matérialisé que par quatre points. Huit victoires pour Cahors contre sept à Castelsarrasin, on voit bien que le club de la sous-préfecture paie là son faux départ face à Villefranche lors de la première journée. En outre, les Cadurciens restent sur un sérieux revers. Il faut dire qu'ils se déplaçaient à Pamiers. De quoi les piquer au vif et les mettre en condition avant de recevoir les Tarn-et-Garonnais.] (*La Dépêche du Midi*, 9/12/2018)

Enfin, la séquence ci-dessous que l'on pourra qualifier de dialogique (Brès *et al.* 2005) illustre la mise en contraste du jugement pris en charge par le locuteur avec un jugement attribué explicitement à une tierce personne (*à l'entendre*) :

- (25) **À l'entendre**, Marine Le Pen aurait converti le FN à la lutte contre l'austérité. [**À y regarder de plus près**, le parti s'inscrit dans une logique similaire à celle des gouvernements libéraux ou sociolibéraux. Ainsi²⁰, à Beaucaire, le maire a-t-il mis fin à la « surcharge salariale » de 40 000 euros que représentaient... les contractuels de l'été. Et tant pis pour les centres de loisirs. À Mantes-la-Ville (lire ci-contre), ce sont les contrats jeunes qui ne sont pas reconduits. À Villers-Cotterêts, la municipalité applique le non-remplacement des employés partis à la retraite, et vend des « biens communaux » pour équilibrer son budget. Dans le même temps, les maires de Cogolin et du Luc (Var) ont augmenté leurs indemnités de 15 %. Et si celui du Pontet figure dans le document « Promesses tenues » comme ayant « réduit ses avantages », c'est que le tribunal administratif a refusé l'augmentation de 44 % qu'il s'était octroyée. Au Front national, de « préférence », l'austérité, c'est pour les autres.] (*L'Humanité*, 27/11/2014)

Lorsqu'elles interviennent au niveau épistémique, comme dans les séquences que nous venons d'analyser, les expressions gérondives et infinitives présentent, en tant que prédications secondes, un ensemble de propriétés caractéristiques, qui vont permettre de distinguer nettement cet emploi de celui dans lequel elles interviennent au niveau du contenu.

20 Ainsi nous indique que le propos se situe toujours dans le cadre ouvert par *à y regarder de plus près*.

3. 3. Propriétés prédicationnelles des formes infinitives et gérondives dans l'emploi épistémique

Dans l'emploi de niveau épistémique, cette prédication seconde que constituent les deux locutions infinitives et gérondives présente deux propriétés caractéristiques, que mettent en lumière les gloses « quand on y regarde bien... », « quand on y regarde de plus près » :

i) Le premier argument (actant) du prédicat (*regarder*) renvoie au ON (Berrendonner 1981), qui, en l'occurrence, englobe nécessairement le locuteur. Le premier actant du prédicat second peut ainsi se trouver référentiellement disjoint de celui du prédicat principal. C'est, entre autres, le cas de l'exemple (26) dont nous avons donné le contexte élargi en (23) :

- (26) **En y regardant de plus près**, les nouvelles ne sont pas si mauvaises (*Investir – Le journal des Finances*, 15/03/2014)
≈ *quand on y regarde de plus près, les nouvelles ne sont pas si mauvaises*

ii) Le temps de la prédication seconde est le présent actuel si bien qu'il peut différer nettement de celui de la prédication principale, comme dans l'exemple (27) :

- (27) **Mais à y regarder de plus près**, pour le BTP, ce même baromètre constatait déjà une baisse de 20 % en novembre, de 20 % en octobre, 18% en septembre, 16% en août, etc. (*L'Humanité*, 28/01/2015)
≈ *quand on y regarde de plus près, ce même baromètre constatait déjà une baisse de 20 % en novembre...*

iii) La modalité est toujours assertorique, au sens où la prédication seconde est posée comme vraie (≈ *quand on y regarde de plus près*). Dans cet emploi, la prédication est ainsi directement articulée à l'énonciation, c'est-à-dire au *je-ici-maintenant* énonciatif. Il en résulte que cette modalité peut, là encore, se distinguer de celle de la prédication principale. En effet, le jugement révisé peut être modalisé avec des expressions indiquant le doute ou l'incertitude, même s'il vient neutraliser, sur le plan argumentatif, la première impression :

- (28) Car **à y regarder de plus près**, le destin des villes indiennes **pourrait** bien se trouver dans l'éphémère ou le transitoire (...) (*Le Monde*, 1/10/2015)
- (29) **En y regardant bien**, trois victoires **ne seraient peut-être pas** nécessaires en fonction des résultats des uns et des autres (...) (*La Provence*, 23/03/2013)
- (30) **À bien y regarder**, la France **semble** aussi moins attractive pour les entrepreneurs français. (*La Tribune*, 7/02/2015)

Nous allons voir que ces caractéristiques ne se retrouvent pas lorsque les expressions infinitives et gérondives interviennent au niveau du contenu.

4. AU NIVEAU DU CONTENU

Lorsqu'elles interviennent au niveau du contenu, expressions gérondives et infinitives peuvent occuper une position syntaxique intra-prédicative. Elles sont alors intégrées au syntagme verbal et sont clivables²¹ :

- (31) Car une fois la surprise passée, **c'est en y regardant de plus près que** l'on peut discerner ses bébés accrochés à son abdomen. (*Corse-Matin*, 9/10/2018)
- (32) (...) **c'est à y regarder de plus près que** l'on repère les défaillances dans une bâtisse construite en 1928 sur un terrain cédé par la Compagnie des mines de Béthune. (*La Voix du Nord*, 30/07/2011)
- (33) (...) **c'est en y regardant bien que** l'on aperçoit les chaussettes. (site web *Milkywaysblueyes*)
- (34) Tout est bien rangé dans la console, et **c'est à bien y regarder que** j'ai pu identifier la puce comprenant les noms. (site web *Gamers du grenier*)

Mais dans la grande majorité des cas, elles occupent une position détachée, souvent en position initiale, et présentent simultanément, sur le plan sémantique, un fonctionnement endophrastique (Guimier 1996) au sens où elles expriment une circonstance (expression d'un moyen) du procès dénoté par la prédication principale. Le verbe de cette prédication principale est un verbe agentif exprimant une activité perceptive *découvrir*, *s'apercevoir*, *détecter*, ou décrivant l'achèvement d'un processus psychique comme *trouver*, *se rendre compte*, *constater*, *comprendre*, ... :

- (35) Pour reconnaître ce Kadjar du précédent, il faudra avoir le sens du détail. **À bien y regarder, on remarquera** la calandre et le pare-chocs avant redessiné, au même titre que les feux qui adoptent une signature lumineuse à LED « en C ». (*Metro*, 5/03/2019)
- (36) Mais il ne faut pas se fier à ce paysage à couper le souffle. Cette région est certainement l'une des plus hostiles de la province de Kandahar. **En y regardant bien, on aperçoit** rapidement des îlots rosés dans les champs : des cultures de pavot. (*Le Journal de Québec*, 25/04/2009)

Par ailleurs, on observe qu'elles peuvent entrer dans une structure de succession temporelle entre procès :

- (37) « Lors de la reconstitution organisée dans le restaurant placé sous scellés depuis le crime, mon œil a été attiré par une grosse jardinière, raconte l'avocat. **En y regardant de plus près, j'ai découvert** un poignard planté dans la terre et caché par les plantes. » (*Aujourd'hui en France*, 8/07/2014)

²¹ Notre corpus journalistique (base de données Europresse) ne comporte pas d'attestations dans lesquelles *à bien y regarder* et *en y regardant bien* seraient utilisées en position de focus dans une structure clivée. Mais les exemples (33) et (34) sont attestés sur Google.

Dans ces énoncés, formes infinitives et gérondives se rapportent bien à la prédication principale. Plus précisément, puisqu'elles expriment une prédication seconde, on peut dire que celle-ci est dépendante de la prédication principale. Cette dépendance sémantique concerne i) les relations actanciennes, ii) le temps, iii) le lieu, iv) la modalité.

i) Le premier actant de la prédication seconde (correspondant au sujet implicite du verbe au gérondif ou à l'infinitif) est identique au premier actant de la prédication principale. Exemple :

- (38) En arrivant sur place, l'un des apprentis bûcherons a été intrigué par un lièvre qui tournicotait sur la route, se dressant sur ses pattes, sans s'enfuir. Puis un deuxième qui sortait du fourré. **En y regardant de plus près**, il a découvert trois petits levreaux serrés les uns contre les autres dans leur gîte. (*L'Est Républicain*, 26/04/2014)
≈ *Quand il, a regardé de plus près, il, a découvert trois petits levreaux...*

ii) Concernant le temps, on peut dire que les deux procès, exprimés respectivement par la prédication seconde et la prédication principale, sont concomitants et ne sont pas limités au présent actuel. Les paraphrases font nettement apparaître cette relation :

- (39) Je suppose que, comme nous, Burrows et Sutton étaient avant tout intéressés par le mécanisme du saut et qu'**en y regardant de plus près**, ils ont trouvé cet engrenage. (*Le Monde*, 18/09/2013)
≈ *quand ils ont regardé de plus près, ils ont trouvé cet engrenage*
- (40) Le spectateur découvrira une remarquable galerie de portraits, de nus, de torsos, ou de corps en mouvement qu'animent les lignes, les couleurs, les plis et le rendu des matières traitées de façon hyperréaliste. **En y regardant bien**, il verra les gouttes d'eau ou les effets de la transpiration couler sur la peau des modèles. (*La Voix du Nord* (site web), 16/05/2015)
≈ *quand il regardera bien, il verra les gouttes d'eau ou les effets de la transpiration couler sur la peau des modèles*
- (41) (...) **à y regarder de plus près**, elle vit que l'une des portes des cabinets de bois était entrouverte. (*Rue 89* (site web), 31/10/2014)
≈ *quand elle y regarda de plus près, elle vit que l'une des portes des cabinets de bois était entrouverte*

iii) De même, les deux procès se déroulent dans un même lieu, d'où la paraphrase ci-dessous pour l'exemple (42) dont le contexte élargi a été donné en (38) :

- (42) **En y regardant de plus près** il a découvert trois petits levreaux serrés les uns contre les autres dans leur gîte.
≈ *en regardant de plus près [dans le fourré] il a découvert [dans le fourré]*

iv) Quant à la modalité, elle est la même pour les deux prédications, et ne se limite pas à l'assertorique.

– Si la prédication principale est présentée comme vraie (modalité assertorique), la prédication seconde l'est aussi :

- (43) en y regardant de plus près, il a découvert...
≈ *quand il a regardé de plus près, il a découvert...*

– Si elle est simplement possible, la prédication seconde l'est également :

- (44) en y regardant de plus près, il découvrirait...
≈ *s'il y regardait de plus près, il découvrirait...*

– Si elle est irréaliste (contrefactuelle), c'est encore le cas de la prédication seconde :

- (45) en y regardant de plus près, il aurait découvert...
≈ *s'il avait regardé de plus près, il aurait découvert...*

Prenons deux exemples attestés pour lesquels les paraphrases mettant en lumière les caractéristiques modales sont entre crochets :

- (46) Le budget, dont Bernard Debreu avait dit dès le débat d'orientations budgétaires qu'il serait profondément remanié avant l'été, a été voté sans anicroche. **Cependant, à bien y regarder** [*≈ si on y regardait bien*], **on pourrait trouver** dans les brefs échanges de jeudi soir les germes de conflits à venir. (*La Voix du Nord*, 19/04/2014)
- (47) Et c'est la réputation de la région qui en prend un sérieux coup ! **Pourtant en y regardant bien, les estivants auraient pu trouver leur compte** [*s'ils y avaient bien regardé*] dans ce début juillet pourri. Venus chercher l'ombre, ils pourraient bien trouver la neige du côté de La Faucille ou du Crêt de la Neige, recouverts d'une fine couche blanche le jour de la fête nationale. (*Le Progrès*, 18/07/2000)

Soit un tableau pour résumer les propriétés distinctives des emplois de niveau épistémique, et de niveau de contenu :

portée	statut syntaxique	statut sémantique	propriétés de la prédication seconde
niveau épistémique	extra-prédicatif [hors du champ de la négation et de l'interrogation]	exophrastique : organisateur textuel (cadratif) exprimant une <i>précision</i> / <i>justification</i> ou une <i>révision</i> (avec valeur évidentielle) du jugement	– indépendante de la prédication principale – associée aux paramètres énonciatifs [<i>moi-ici-maintenant</i> + modalité assertorique]
niveau du contenu	intra- ou extra-prédicatif	endophrastique : exprime une circonstance du procès principal	dépendante de la prédication principale aux plans actanciel, temporel, locatif, et modal

Tableau 1 : Emplois de niveau épistémique et de niveau du contenu

5. DES NIVEAUX INTERMÉDIAIRES ENTRE NIVEAU ÉPISTÉMIQUE ET NIVEAU DU CONTENU

5. 1. Portée sur un modus épistémique

Entre niveau du contenu et niveau épistémique, on distinguera tout un faisceau d'emplois intermédiaires, que nous illustrons ci-dessous par un premier exemple typique de ce mode de fonctionnement, l'agent responsable de l'opération intellectuelle qui consiste à *regarder de plus près* ou à *bien regarder* étant une voix collective dans laquelle s'inscrit le locuteur responsable de l'énonciation :

- (48) La formation professionnelle, initiale ou continue, est plus valorisée qu'en France. **Mais, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que** la réussite allemande n'est pas seulement fondée sur une impalpable « culture » spécifique, mais aussi sur un système globalement plus rationnel et efficace que le nôtre. (*Les Echos*, 12/05/2015)
- (49) Dès l'arrivée des voitures de course, précédant les coureurs, peu après 17 h, hier, les flashes crépitent. Sauf qu'il n'y a pas de photographes... **En y regardant de plus près, on s'aperçoit que** la lumière vient du radar des feux tricolores, placé sur le carrefour, et qui n'a pas été désactivé. (*La Voix du Nord*, 9/07/2014)

Sur la base des observations précédentes, on peut dire que l'expression infinitive ou gérondive est incidente au contenu (« on s'aperçoit que p »). Cependant, le contenu contient une principale et une complétive, la principale exprimant une attitude subjective à l'égard du contenu propositionnel de la complétive. Le contenu peut ainsi être analysé comme formé d'un *modus* épistémique (« on s'aperçoit que ») et d'un *dictum* (p)

(Gosselin 2014). Expressions gérondives et infinitives s'articulent alors à la prédication principale et s'apparentent aux emplois du contenu, mais comme la principale exprime une modalité épistémique, l'interprétation du gérondif ou de l'infinitif relativement au *dictum* est comparable aux emplois où ils interviennent au niveau épistémique, ce qu'attestent les paraphrases que nous proposons pour (50) et (51) ci-dessous, dans lesquelles nous supprimons le *modus*²² :

- (50) La danse traditionnelle basque a un patrimoine pas très riche, explique le chorégraphe. **Mais à bien y regarder, on s'aperçoit que** seuls quatre sont vraiment utilisés. À eux quatre, ils englobent 75 % du répertoire de la danse basque. » (*Sud Ouest*, 23/04/2013) ≈ *mais à bien y regarder, seuls quatre sont vraiment utilisés*
- (51) Un square, un port, une gare... C'est ce qu'on voit au premier abord. **Mais en y regardant bien, on s'aperçoit que** le bac à sable est fait d'un tambourin, le pont du bateau de dominos, les murs de la gare de grands pincesaux... (*Les Echos*, 6/12/1999) ≈ *mais en y regardant bien, le bac à sable est fait d'un tambourin...*

A ce niveau intermédiaire, la locution adverbiale de forme gérondive ou infinitive possède (comme dans les emplois de niveau épistémique) une valeur évidentielle (le jugement est fondé sur des indices fiables) et un potentiel cadratif mis en évidence dans les deux exemples ci-dessous, où la portée de la locution adverbiale ne se limite pas à la seule phrase d'accueil mais indexe tout un segment de texte :

- (52) [À y regarder de plus près, on s'aperçoit que les deux sexes connaissent une trajectoire opposée, avec un léger recul (- 0,6 %) d'hommes inscrits et une augmentation chez les femmes (+ 1,2%). Ce sont les jeunes hommes de moins de 25 ans qui profitent davantage des offres (- 5,1 % d'inscrits), alors que les femmes du même âge voient leur nombre augmenter de 4,6 %.] (*Le Progrès*, 25/09/2014)
- (53) Comme à l'accoutumée, le Tokyo Motor Show délivre son lot de concepts futuristes et de «supercars» gavés de puissance. **[Mais, en y regardant bien, on s'aperçoit que** lesdits concepts sont bourrés de détails pas si éloignés d'une production prochaine, que les monstres de course sont dotés de propulsions hybrides et que, partout, économie et diminution des émissions ont servi de base de travail depuis les premiers croquis. Ainsi²³ Nissan espère pouvoir produire en grande quantité des voitures électriques fonctionnelles dès 2012. Toyota arrive à bout touchant avec un concept 1/X qui n'est autre que la célèbre Toyota Prius, mais ne pesant que le tiers de son poids! Honda lance un nouveau moteur diesel

22 Lorsque la subordonnée est une subordonnée interrogative indirecte (*on se demande si p*), le *modus* ne peut, bien sûr, être supprimé sans changement de sens.

23 *Ainsi* constitue une indication linguistique permettant de dire que le paragraphe qui suit se situe toujours dans le cadre ouvert par *mais en y regardant bien*.

ultrapropre, et Mazda fait des tests en Norvège avec une Legacy à hydrogène parfaitement fonctionnelle.] (*Le Matin*, 26/10/2007)

On retrouve à ce niveau les propriétés générales du gérondif identifiées par Kleiber & Theissen (2006 : 180-184) et Kleiber (2008 : 120-122) : en position initiale détachée, le gérondif a la capacité de spécifier une circonstance de la prédication principale, tout en étant orienté vers l'extraphrastique dans la mesure où il peut être « préparé » par le contexte antérieur, et où il peut avoir un effet cadratif sur la suite du texte.

5. 2. Un *modus* épistémique en emploi non performatif

On observe que l'ellipse du *modus* épistémique n'est envisageable que lorsque les paramètres de la prédication principale correspondent aux paramètres énonciatifs (*moi-ici-maintenant*) et à la modalité assertorique, ce que Nuyts (2001 : 39-41) appelle l'emploi *performatif* de la modalité épistémique. Si, en revanche, les paramètres de la prédication principale diffèrent, comme dans l'exemple (54) où un changement de premier actant de la prédication principale entraîne celui de la prédication seconde qui ne correspond plus au locuteur :

- (54) Lorsque le Marseillais présente ses papiers d'identité, l'agent de police émet quelques doutes sur l'authenticité du permis de conduire, et **en y regardant de plus près, il s'aperçoit que** le document est un faux. Il faisait partie d'un lot qui avait été subtilisé à la préfecture des Bouches-du-Rhône l'année dernière. (*La Provence*, 16/10/2007)

on obtient une modalité épistémique en emploi *non performatif* (descriptif) c'est-à-dire que l'attitude épistémique exprimée par le verbe de la prédication principale est attribuée à un énonciateur qui peut être différent du locuteur. Dans cet emploi non performatif, la prédication seconde peut aussi être affectée d'un temps qui peut relever du passé ou de l'avenir, d'un lieu qui peut différer de celui de l'énonciation et d'une modalité qui peut relever du possible ou de l'irréel.

Soit quelques exemples d'emplois intermédiaires avec *modus* épistémique non performatif, choisis en fonction des paramètres qui diffèrent du [*moi-ici-maintenant* + modalité assertorique]. Dans tous ces cas, l'ellipse du *modus* épistémique est impossible sans changement de sens (à la différence de ce qui se passe avec l'emploi performatif du *modus* épistémique). Tous ces exemples se caractérisent donc par un décalage relativement aux paramètres énonciatifs :

– Décalages temporel et locatif (le lieu et le temps diffèrent de l'*ici* et *maintenant*) :

- (55) On avait vidé les tirelires des enfants, pris des bijoux et **en y regardant de plus près j'ai vu qu'ils** avaient forcé une fenêtre au pied-de-biche ! (*Ouest-France*, 16/05/2012)

– Décalages actanciel, locatif et temporel (le sujet, le lieu et le temps différent du *je/on-ici-maintenant*) :

- (56) **À y regarder de plus près, les techniciens ont constaté que** les pierres en tuffeau constituant les pinacles avaient gelé. (*La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 23/10/2014)

– Décalages locatif, actanciel, temporel et modal (les paramètres différent du *je-ici-maintenant* et de la modalité assertorique)²⁴ :

- (57) (...) **mais en y regardant de plus près** [\approx s'il avait regardé de plus près], **il aurait remarqué également que** dans les parties brisées depuis longtemps, la même couche se retrouve. (*L'Institut, Journal général des sociétés et travaux scientifiques de la France et de l'étranger*, IIème section, 1840, tome 5, p. 51)
- (58) (...) lorsqu'il vit les deux hommes, son premier réflexe fut de leur fermer la porte au nez, même si **en y regardant de plus près, il se serait vite aperçu que** Dantone portait un restant d'uniforme. (*Les disparus de la lagune*, Donna Leon, trad. 2018, Calmann-Lévy)

Dans le texte, ces emplois intermédiaires acquièrent un fonctionnement **mixte** au sens où expressions infinitives et gérondives s'articulent simultanément à un enchaînement au niveau du contenu (succession des procès) et au niveau épistémique (révision du jugement). Ainsi dans les exemples ci-dessous (59) et (60), *à bien y regarder* et *en y regardant de plus près* entrent dans la structure de succession temporelle entre les procès (*dans un premier temps... puis...*). Mais comme ces procès indiquent eux-mêmes des attitudes épistémiques, les deux locutions adverbiales marquent une révision du jugement à l'égard des contenus propositionnels :

- (59) LE PIÉTON
A découvert la Filhole sous un nouveau jour ouvert. En effet, il lui a semblé **dans un premier temps**, que malgré la température de ces derniers jours, il était tombé une fine pellicule de neige sur les pelouses verdoyantes bordant la Garonne. **Puis, à bien y regarder, il s'est aperçu qu'il s'agissait de pollens...** (*Sud-Ouest*, 12/5/2012)
- (60) La vision du félin immobile glace le sang : le badaud songe **d'abord**, avec effroi, à un artifice publicitaire ignoble. **En y regardant de plus près, il s'aperçoit que** le matou respire paisiblement. En tout cas, la scène inciterait presque le chaland éberlué à changer de lunettes. (*La Voix du Nord*, 29/05/2005)

Les expressions infinitives et gérondives, se distinguent ainsi des marqueurs évidentiels prototypiques, par leur capacité à s'articuler à des modalités épistémiques en emploi descriptif (non performatif), c'est-à-dire à porter sur un jugement qui n'est pas celui du *moi-ici-maintenant*.

24 Les exemples (57) et (58) ne sont pas issus de la base de données *Europresse*.

Enfin, bien que le sujet de la prédication principale soit totalement distinct du sujet de l'énonciation, on note qu'infinitives et gérondives gardent leur potentiel cadratif, y compris lorsqu'elles perdent leur statut de locution adverbiale en acceptant un complément (62) :

- (61) Le bidon d'essence abandonné devant la société Volvo, rue de la Chauvinière, à Saint-Herblain, a mis une patrouille de police en alerte. **[En y regardant de plus près, les policiers ont constaté qu'**une partie du grillage entourant le parking où sont stationnés des camions de l'entreprise était dégradée. Un tuyau sortait d'un réservoir. Et un homme était allongé dans la benne d'un camion.] (*Ouest-France*, 23/11/2016)
- (62) Non l'étalon n'a pas de don divinatoire **[mais à bien regarder les prévisions météo pour les prochains jours, il se demande si** le printemps est enfin sur le point d'arriver. Les dames et les messieurs de la météo annoncent en effet²⁵ un temps ensoleillé sur une bonne partie de la semaine et la montée des températures. De bon augure donc pour les travaux de jardinage, la tonte des pelouses, le développement des végétaux et le fleurissement.] (*L'Echo républicain*, 16/04/2018)

5. 3. Quand le *modus* épistémique est marqué par une tournure impersonnelle

Signalons que le *modus* épistémique peut aussi être exprimé par une forme impersonnelle, qui en prenant une proposition pour argument, exprime une modalité à statut de *métaprédicat* (Gosselin 2010, 2015)²⁶. Elle est en emploi performatif (63, 64) ou non, par exemple avec un temps passé (65) :

- (63) Les comparaisons entre Facebook et Twitter seront toujours inévitables, un peu comme il est de coutume de comparer Apple et Google, **mais en y regardant de plus près il est évident que** les deux sociétés ont des avenir différents. (*La Correspondance de la Publicité*, 20/10/2014)
- (64) C'est en fait dans cette partie de la zone incendiée que la régénération des arbres est la plus prometteuse. **À bien y regarder, il est vrai que** beaucoup de petits conifères ont déjà repoussé entre les troncs de leurs ancêtres morts ou durement endommagés. Dépassant rarement un mètre

25 La valeur justificative de *en effet* et la valeur conclusive de *donc* nous indiquent que les deux phrases qui suivent (au sens graphique du terme) font bien partie du cadre ouvert avec *à bien regarder les prévisions météo pour les prochains jours*.

26 Les métaprédicats modaux présentent deux caractéristiques syntaxiques (Gosselin 2015 : 12-17) :

i) ils sont extra-prédicatifs (Guimier 1996 : 1-7) : la proposition est toute entière dans le champ de la modalité, et la forme impersonnelle accepte la variation aspectuo-temporelle (*il est/était/sera évident que p*)

ii) ils sont véridicibles (Kronning 1996 : 40-42) au sens où l'adjectif pris dans la construction impersonnelle peut être nié ou interrogé (*il n'est pas évident que p / Est-il évident que p?*).

pour l'heure, ils sont pourtant l'avenir de la forêt de Loèche. (*Le Temps*, 13/07/2013)

- (65) Songez combien, il y a quelques années, à la veille de l'effondrement de Lehman Brothers, le secteur financier vantait sa propre capacité d'innovation. **Mais à y regarder de plus près, il est apparu de plus en plus clair que** cette démarche d'innovation consistait principalement à élaborer les stratagèmes les plus frauduleux, à manipuler les marchés sans se faire prendre (du moins pendant un certain temps) ainsi qu'à exploiter le pouvoir du marché. (*Les Échos*, 13/03/2014)

Là encore, le potentiel cadratif de la forme infinitive ou gérondive peut être exploité à des fins d'organisation textuelle, tel l'exemple (66) ci-dessous où *à bien y regarder*, malgré le faible degré de certitude marqué par la forme impersonnelle *il semblerait que*, signale un degré de plus grande fiabilité des informations à venir relativement aux informations précédentes. La locution ouvre un cadre dont la portée s'étend jusqu'à la fin de l'extrait²⁷ :

- (66) Mais alors, les jeunes sont-ils des Don Quichotte terrifiés par la réalité? **[A bien y regarder, il semblerait plutôt qu'**ils n'aient pas le choix. En effet, si le FN incarne la nostalgie des romantiques réfractaires au changement, aucune voix ne s'élève pour rassembler les modernes. À gauche comme à droite, et au-delà des querelles d'hommes, il n'y a pas encore de projet qui offre une vision de la France de demain. Aucune offre politique ne semble prendre en considération les attentes de cette jeunesse, comme si, pour le moment, personne n'avait pris conscience des évolutions fondamentales qui s'opèrent et qui transformeront notre pays.] (*La Tribune*, 12/06/2015)

6. UN CONTEXTE DIFFÉRENCIATEUR ENTRE LES DEUX FORMES AU NIVEAU INTERMÉDIAIRE

À l'observation du corpus, il apparaît que les expressions gérondives et infinitives peuvent affecter *également* le niveau du contenu, le niveau épistémique, et le niveau intermédiaire. Au niveau du contenu, les deux types d'expressions peuvent apparaître dans une position intra- ou extra-prédicative. Au niveau épistémique, seule la position extra-prédicative est disponible (voir tableau ci-dessus). Ce n'est qu'au niveau intermédiaire qu'on observe une différence entre les deux types d'expressions. En effet, seule la forme *en y regardant de plus près*, accepte le clivage, qui atteste de son statut intra-prédicatif :

- (67) Les 325 parkas étaient conditionnées dans des sacs transparents. **C'est en y regardant de plus près que les policiers se sont aperçus qu'il**

27 La présence de *en effet* est ici encore l'indice que les propos qui suivent justifient le contenu de la phrase d'accueil et se situent toujours dans le cadre ouvert par *à bien y regarder*.

s'agissait de grossières contrefaçons de piètre qualité. (*Aujourd'hui en France* (site web), 31/12/2018)

- (68) Beaucoup continuent de faire comme si tout allait bien. **C'est en y regardant de plus près que l'on voit que** tout ne va pas si bien. (*La Tribune.fr*, 9/10/2012)

On note, en outre, que la forme gérondive en position clivée peut entrer dans une chaîne de successivité temporelle :

- (69) « Je n'ai pas senti tout de suite le coup de couteau. **C'est en y regardant de plus près que mon frère a vu que** j'étais blessé. Il a **alors** appelé l'ambulance, qui n'est venue que 45 minutes plus tard. (*La Nouvelle Gazette*, 3/05/2019)

Mais surtout, il est remarquable que dans cet emploi clivé au niveau intermédiaire, malgré son statut intra-prédicatif, le gérondif peut avoir un fonctionnement cadratif tout comme les expressions extra-prédicatives de niveau épistémique (Voir § 3. 2). L'exemple ci-dessous, où *en y regardant de plus près*, mis en position de focus dans la structure *c'est ... que*, entre en relation de corrélation avec l'adverbial *au premier coup d'œil*, illustre cette capacité cadrative :

- (70) [Au premier coup d'œil, à l'instar de ses consœurs canadiennes, la Banque Hongkong – la plus importante banque étrangère implantée au Canada – offre toute l'information de base nécessaire aux particuliers et aux entreprises pour mieux choisir les produits et services bancaires adaptés à leur situation.] **[C'est en y regardant de plus près que l'on peut constater que** le site de la banque brille par l'originalité de sa conception et par le soin apporté à la présentation des informations. Par exemple, la liste des succursales fournit les coordonnées générales de chacune d'elles, de même que les heures d'ouverture respectives (...)] (*Les Affaires*, 23/01/1999)

Un autre exemple atteste du fonctionnement cadratif du gérondif dans cet emploi, le contraste est cette fois-ci ternaire puisque la forme gérondive entre en relation de contraste avec « à vol d'oiseau » mais aussi avec « même impression sur le plancher des vaches ». Outre la phrase d'accueil, elle indexe les deux paragraphes qui suivent :

- (71) [À vol d'oiseau, le vignoble californien, baigné de lumières chaudes et bleutées, a des allures de jardin anglais bien taillé.] [Même impression sur le plancher des vaches où tout y est ordonné, tracé, aligné, par delà les croupes généreuses, seules concessions à la frivolité et à la sensualité du paysage.] [Mais c'est en y regardant de plus près que l'on s'aperçoit que les comtés de Mendocino, de Lake, de Sonoma, de Carneros où encore que la luxuriante Vallée de la Napa sont en fait de grands terrains de jeu, véritables carrés de sable où s'amuse comme un enfant le plus sérieusement du monde, le vigneron californien.]

Car il a de quoi s'amuser le vigneron, d'abord parce que le développement viti-vinicole y est relativement jeune – planté ici et là à la fin du siècle dernier, ce n'est que depuis une trentaine d'années que se démarquent les vignobles de crus comme celui du Monte Bello de Ridge niché dans les montagnes de Santa Cruz et déjà célèbre au début des années 60 – puis, parce que tout reste encore à faire, à expérimenter, à codifier.

Mais avant tout, comme un grand enfant qui veut attirer toujours plus l'attention en élaborant des vins sans cesse haut en couleur et en expressions, l'infatigable vigneron californien est aussi très sensible à ce que désirent les consommateurs américains. «Ils veulent que ça goûte!» me dira Claus Janzen de la maison Caymus, réputée pour offrir à la fois retenue et extrême profondeur de saveurs, aux palais des chanceux qui pourront dénicher ses vins. C'est normal quand l'on sait que la Californie est responsable de 94 % de la production totale des États-Unis et où il s'est consommé, en 1993, pour plus de 17 millions d'hectolitres.] (*Le Devoir*, 9/06/1995)

On observe donc qu'au niveau intermédiaire, même lorsqu'il est intra-prédicatif, le gérondif peut présenter les propriétés qu'il possède lorsqu'il est détaché en position extra-prédicative. En revanche, si la forme infinitive est bien clivable, elle l'est uniquement quand elle apparaît au niveau du contenu, jamais au niveau intermédiaire (on n'en trouve aucun exemple dans le corpus).

Il faut préciser que la construction infinitive paraît syntaxiquement plus contrainte que la construction gérondive. En effet, si nous avons pu repérer quelques exemples dans lesquels la construction infinitive intervenait au niveau du contenu, et pouvait être clivée (cf. §4, ex (32) et (34)), nous devons convenir que ce cas de figure est extrêmement rare. De plus, la forme infinitive paraît contraindre le choix du verbe beaucoup plus strictement que la forme gérondive. Si l'on trouve des exemples dans lesquels le verbe au gérondif peut signaler la précédence immédiate d'une activité physique par rapport au procès exprimé dans la prédication principale, il ne semble pas envisageable de substituer l'infinitif au gérondif :

- (72) **À première vue**, ce n'est rien qu'un couloir d'hôpital comme les autres, qui distribue des chambres pour les patients. Mais **en s'y engouffrant** [*à s'y engouffrer], on remarque une première spécificité. En son centre, un poste de surveillance. Derrière le comptoir, les électrocardiogrammes de tous les patients qui sont hospitalisés ici sont affichés sur un seul et même écran de contrôle. Sur le mur, juste derrière, un panneau analogique indique des numéros de chambre. (*L'Yonne républicaine*, 15/01/2013).

CONCLUSION

Nous avons montré que les expressions gérondives et infinitives fonctionnent comme des locutions adverbiales mettant en œuvre des

prédications secondes. Elles peuvent intervenir au niveau du contenu en spécifiant une circonstance du procès de la principale, ou au niveau épistémique en assurant alors un rôle de cadratif à valeur évidentielle (*En apparence p ; à bien y regarder q*). Mais elles sont également à même d'intervenir à un niveau intermédiaire, ceci lorsque la principale exprime elle-même un *modus* épistémique (une prédication dénotant une attitude subjective) portant sur un contenu propositionnel réalisé le plus souvent sous la forme d'une complétive (*à y regarder de plus près, on s'aperçoit que p*). Elles s'articulent alors à la fois au niveau du contenu relativement au procès dénoté par la principale (*s'apercevoir que p*), et au niveau épistémique puisque ce procès correspond à un *modus* épistémique relativement à *p*.

L'intérêt de ce fonctionnement mixte tient à ce que le *modus* épistémique, parce qu'il est explicite, peut être employé de façon non performative (Nuyts 2001). Il attribue l'attitude épistémique à un sujet différent du locuteur responsable de l'énonciation, et assigne un temps, un lieu et une modalité qui peuvent différer de ceux de l'emploi performatif (*moi-ici-maintenant + modalité assertorique*) : *à y regarder de plus près, il s'est aperçu que p*.

Enfin, on a pu observer qu'à ce niveau intermédiaire, formes infinitives et gérondives gardent le pouvoir cadratif que leur confère la position extra-prédicative. Mais il est aussi apparu que seule la forme gérondive possède également cette capacité à indexer tout un segment de texte lorsqu'elle est mise en position de focus dans une structure clivée, position qui atteste de son statut intra-prédicatif.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE J.-C., RODRIGUEZ SOMOLINOS A., ARROYO A., ROUANNE L., FOUILLIOUX C., SALÓ J. & GÓMEZ-JORDANA S. (2009). Apparences, indices et attitude énonciative : le cas de *apparemment*. *Langue Française* 16, 39-58.
- ANSCOMBRE J.-C., OPPERMAN-MARSAUX E. & RODRIGUEZ SOMOLINOS A. (éds 2014). *Médiativité, modalité et polyphonie en français : études synchroniques et diachroniques*. Paris : PSN.
- ARISTOTE (édition 1967). *Rhétorique I*, Trad. M. Dufour. Paris : Les Belles Lettres.
- BARBET C. & de SAUSSURE L. (éds. 2012). Modalité et évidentialité en français. *Langue Française* 173.
- BERRENDONNER A. (1981). *Éléments de pragmatique linguistique*. Paris : Editions de Minuit.
- BERRENDONNER A. & REICHLER-BÉGUELIN M.-J. (1996). De quelques adjectifs à rendement anaphorique : *PREMIER, DERNIER, AUTRE*. In : M.

- Gross, P. Lerat & C. Molinier (éds), *L'adjectif : une catégorie hétérogène. Studi italiani di linguistica teorica e applicata*, XXV, 3. Pisa : pacini editore, 475-502.
- BRES J., HAILLET P.-P., MELLET S., NØLKE N., ROSIER L. (éds 2005). *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*. Louvain : de boeck.duculot.
- CHAROLLES M. (1997). L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces. *Cahier de Recherche Linguistique* 6, 1-73, LANDISCO, URA-CNRS 1035, Université de Nancy 2.
- CHAROLLES M. & PÉRY-WOODLEY M.-P. (éds. 2005). Les adverbiaux cadratifs. *Langue Française* 148.
- CHAROLLES M. & PIETRANDREA P. (2012). *En réalité : de la modalisation à l'organisation du discours. Travaux de linguistique* 64, 111-142.
- CHAROLLES M. & LAMIROY B. (2012). Les adverbiaux : de la phrase au discours. In : J. Radinsky (éd.), *Actes du 31ème colloque international sur le lexique et la grammaire*. Université de Bohême du Sud : Ceske Budejovice, 93-100.
- COLTIER D., DENDALE P. & DE BRABENTER P. (2009). La notion de prise en charge : mise en perspective. *Langue française* 162, 3-27.
- DENDALE P. & TASMOWSKI L. (1994). Introduction. L'évidentialité ou le marquage des sources du savoir. *Langue française* 102, 3-7.
- DENDALE P. & COLTIER D. (2005). La notion de prise en charge ou de responsabilité dans la théorie scandinave de la polyphonie linguistique. In : J. Brès, P.-P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke, L. Rosier (éds), *Dialogisme et polyphonie*. Bruxelles : Duculot, 125-140.
- DENDALE P. & VAN BOGAERT J. (2007). A semantic description of French lexical evidential markers and the classification of evidentials. *Rivista di Linguistica* 19, 1, 65-89.
- DENDALE P. & VANDERHEYDEN A. (2018). À la recherche de nouveaux marqueurs évidentiels : le cas de *à vue d'œil*. SHS Web of Conferences 46 *Congrès Mondial de Linguistique française*, 19 pp.
- DUCROT O. (1980). *Les échelles argumentatives*. Paris : Editions de Minuit.
- GOSSELIN L. (2010). *Les modalités en français. La validation des représentations*. Amsterdam – New-York : Rodopi.
- GOSSELIN L. (2014). Sémantique des jugements épistémiques. *Langages* 191, 63-81.
- GOSSELIN L. (2015). De l'opposition *modus / dictum* à la distinction entre modalités extrinsèques et modalités intrinsèques. *Bulletin de la société de Linguistique de Paris*, t. CX, 1, 1-50.
- GROSS G. (1996). *Les expressions figées en français*. Gap-Paris : Ophrys.
- GUIMIER C. (1996). *Les adverbes du français, le cas des adverbes en –ment*. Gap-Paris, Ophrys.
- HALMØY O. (2003). *Le gérondif en français*. Gap-Paris : Ophrys.
- KLEIBER, G. (2008). Le gérondif : de la phrase au texte. In : O. Bertrand, S. Prévost, M. Charolles, J. François & C. Schnedecker (éds.), *Etudes en hommage*

à Bernard Combettes. *Discours, diachronie, stylistique du français*. Berne : Peter Lang, 107-123.

- KLEIBER G. & THEISSEN A. (2006). Le gérondif comme marqueur de cohésion et de cohérence. In : F. Calas (éd.), *Cohérence et discours*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 173-184.
- KORZEN H. & NØLKE H. (1990). Projet pour une théorie des emplois du conditionnel. In : *Actes du onzième congrès des romanistes scandinaves*, Trondheim, 13-17 août 1990. Université de Trondheim : Institut d'études romanes, 273-300.
- KORZEN H. & NØLKE H. (2001). Le conditionnel : niveaux de modalisation. In : P. Dendale & L. Tasmowski (éds.), *Le conditionnel en français. Recherches linguistiques* 25. Paris : Klincksieck, 25-146.
- KRONNING H. (1996). *Modalité, cognition et polysémie : sémantique du verbe modal « devoir »*, Uppsala et Stockholm, Acta Universitatis Upsaliensis et Almqvist International.
- KRONNING, H. (2012). Le conditionnel épistémique : propriétés et fonctions discursives. *Langue française* 173, 83-97.
- LENÉPVEU V. (2014). Aspect *de dicto* et structuration informationnelle dans les textes. *Linguisticae Investigationes* 37, 1, 129-155.
- LENÉPVEU V. & SCHNEDECKER C. (2017). *L'expression adjectivale et adverbiale de la totalité*. Louvain : Editions Peeters.
- MANN, W. C & THOMPSON S. A. (1988). Rhetorical Structure Theory : Toward a Functional Theory of Text Organization. *Text* 8, 3, 243-281.
- NØJGAARD M. (1992-93-95). *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle*, 3 vols, Historisk-filosofiske Meddelelser 66. Copenhague : Munksgaard.
- NØLKE H. (1994a). La dilution linguistique des responsabilités. Essai de description polyphonique des marqueurs évidentiels *il semble que* et *il paraît que*. *Langue française* 102, 84-94.
- NØLKE H. (1994b). *Linguistique modulaire : de la forme au sens*. Louvain-Paris : Peeters.
- NUYTS J. (2001). *Epistemic modality, langage, and conceptualization*. Amsterdam : J. Benjamins.
- SARDA L. & CARTER-THOMAS S. (2009). Rôle informationnel et textuel des adverbiaux détachés : Exemples anglais et français en *sur* et *on*. In : L. Florea, C. Papahagi, L. Pop & A. Curea (éds.), *Directions actuelles en linguistique du texte*. Cluj : Cara Cartii de Stiintan, 311-328.
- SARDA L. & CHAROLLES M. (éds 2012). Les adverbiaux prépositionnels : position, fonction et portée. *Travaux de linguistique* 64.
- SWEETSER E. E. (1990). *From etymology to pragmatics. Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge : Cambridge University Press.

WILLEMS D. (2011). *Observer* : Entre *regarder* et *voir*. In : F. Neveu, P. Blumenthal & N. Le Querler (éds), *Au commencement était le verbe. Syntaxe, Sémantique, Cognition*. Berne : Peter Lang, 467-478.

WILLETT T. (1988), A cross-linguistic survey of the grammaticization of evidentiality, *Studies in Language* 12, 1, 51-97.

Base de données :

Europresse, édité par CEDEROM-Sni